

# Lectures

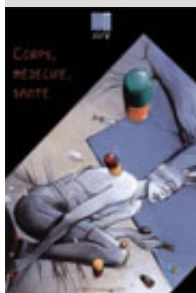
Les comptes rendus

/

2012

## « Corps, médecine, santé », *Illusio*, n°8/9, 2012

SOPHIE JUMEAUX-BEKKOUCHE



« Corps, médecine, santé », *Illusio*, n°8/9, 2012.

### *Texte intégral*

PDF

- 1 Cette nouvelle livraison de la revue *Illusio* examine de façon transversale les rapports complexes qui se jouent entre le corps, la médecine et la santé, tout en proposant un éclairage critique sur la manière dont les institutions « travaillent » le corps et les individus. Articulée autour de trois parties intitulées « Epistémologie, savoir médical et pensée occidentale », « Santé et enjeux contemporains de la superfluité » et « Performances sportives et corps pathologiques », celle-ci réunit une vingtaine de contributions pluridisciplinaires très denses, inédites ou rééditées pour l'occasion, dont nous ne pourrons rendre compte ici que de manière partielle et inévitablement partielle.
- 2 Dans un premier temps, les auteurs se proposent de questionner d'un point de vue épistémologique les rapports qui lient la médecine à la santé des personnes. Pour Ivan Illich, l'obsession de la santé parfaite, qui pousse les individus à être toujours plus dépendants de la médecine, se révèle être une « fuite en avant » en ce qu'elle alimente l'illusion d'une vie sans maladie et sans douleur, et tend à évincer le caractère fini de l'existence. Se penchant sur la place et le statut du corps au sein de l'institution hospitalière, Nicolas Oblin met quant à lui en lumière l'incompatibilité pratique qui existe entre d'une part les impératifs de rendement et la rationalisation du temps médical et d'autre part la prise en considération de la relation entre le soignant et le

malade. Or, nous rappelle-t-il, l'histoire, et notamment l'expérience concentrationnaire, nous a appris à nos dépens que la négation de l'humain et la réification de la vie humaine ne présageaient rien de bon.<sup>1</sup> En outre, sous couvert de vouloir rendre l'humain toujours plus « parfait » en le modelant selon un idéaltype unique répondant aux exigences de performance et de rentabilité, on aboutit à une médicalisation à outrance de la société qui neutralise la singularité individuelle, l'altérité et la faillibilité. De manière insidieuse se construit « un monde sans 'autres' » (p.100), comme nous l'explique le psychologue et psychanalyste Roland Gori dans un entretien.

3 La question de la santé est ensuite abordée au prisme de situations où les individus se trouvent fragilisés par la maladie, la vie à la rue, la toxicomanie ou encore l'épuisement professionnel. Dans un contexte social où le corps beau et « parfait » est érigé en norme absolue, qu'en est-il de la place octroyée aux individus dont le corps est vulnérable ? Nadia Veyrié et Josyane Chevallier-Michaud, respectivement sociologue et médecin en soins palliatifs, montrent que « l'illusion de la toute puissance » (p. 132) de la médecine sur le corps et la santé induit une négation de la mort envisagée comme un échec, ce qui n'est pas sans conséquence sur la prise en charge des individus en fin de vie. Elles expliquent néanmoins comment la confrontation de la médecine à la maladie grave<sup>2</sup> et l'émergence des soins palliatifs ont permis de reconsidérer cette situation où la mort, et *a fortiori* l'individu en train de mourir, n'avaient pas leur place dans le système médical exclusivement orienté vers la guérison. Yann Benoist et Daniel Terrolle explicitent quant à eux de quelle manière la société maintient en (sur) vie des individus tout en leur refusant une existence sociale. Ainsi, de même que l'espace public tend à évincer les individus jugés indésirables au moyen d'aménagements urbains dissuasifs<sup>3</sup>, l'institution médicale est elle aussi productrice d'exclusion à l'égard des SDF au point que ces derniers en viennent à s'exclure eux-mêmes du système de soins en dépit de leur droit à la Couverture Maladie Universelle. Face aux exigences normatives qu'impose le système de soins et qui s'avèrent intenable au regard des contraintes de la vie dans la rue, les deux anthropologues dressent un sombre tableau où « la mort reste, la plupart du temps, la 'seule réinsertion' véritable » (p.213) pour ces individus mis au ban de la société. De ces différentes contributions il ressort que l'idéologie capitaliste mène irrémédiablement à la « superfluité »<sup>4</sup> des individus.

4 Enfin, c'est à l'interrogation du corps (du) sportif que se consacre la troisième partie de l'ouvrage.<sup>5</sup> Alors que les bienfaits de la pratique sportive sur la santé des individus sont régulièrement mis en avant par le discours ambiant, comment expliquer le dopage ou la violence qui viennent pourtant régulièrement entacher le monde du sport ? Dans la lignée d'un certain nombre de travaux sociologiques qui remettent aujourd'hui en cause les vertus socialisatrices de la pratique sportive de compétition<sup>6</sup>, les différents auteurs montrent que la violence, les addictions, le dopage ou encore la toxicomanie ne sont pas tant une forme de dérive qu'un élément structurel du sport institutionnalisé. Jean-Pierre Escriva et Patrick Vassort expliquent par exemple comment l'institution sportive participe au dopage des sportifs de haut niveau, tandis que Bernard Allain revient sur la professionnalisation du rugby qui est allée de pair avec une augmentation sans précédent de la violence légitime. Mais le contexte sportif n'est au final que le paradigme d'une société où seul compte le rendement des corps, et de la même manière que le sportif prend des substances pour améliorer sa performance, le travailleur devient dépendant de produits en tous genres (« pilules miracles », boissons énergisantes...) pour tenir le rythme de travail qui lui est imposé par la logique marchande. La vie privée n'est pas non plus épargnée. Dans ce contexte, la science-fiction eugéniste d'hier tend à devenir la réalité d'aujourd'hui, comme le met en évidence de manière effrayante la contribution de Clément Hamel. Si le « choix » d'un partenaire pour la reproduction en fonction de certains critères était déjà possible<sup>7</sup>, les

avancées scientifiques récentes notamment en matière de génétique ont élargi le champ des potentialités, ce qui n'est pas sans soulever des questions d'ordre éthique. La médecine est aujourd'hui au service de la performance, mais est-elle (encore) au service de l'humain ? Bien qu'il soit faisable techniquement parlant d'améliorer toujours plus les performances sportives, de retarder le vieillissement du corps ou de reculer l'échéance de la mort, cela est-il souhaitable d'un point de vue humain ?

- 5 En somme, fidèle à son ambition de réflexivité doublée d'un regard critique sur la société, ce numéro d'*Illusio* nous exhorte à (ré) interroger le contexte idéologique actuel et à rester plus que jamais alerte quant aux métamorphoses sociales à l'œuvre. On ressort de cette lecture avec un sentiment d'urgence face à cette injonction car l'enjeu est de taille : préserver l'humain dans ce qu'il a de fondamentalement humain et ne pas se laisser happer par la tentation du « surhumain » qui se révèle mortifère.

## Notes

1 Dans son ethnographie hospitalière, M-C. Pouchelle fait elle aussi le lien entre la capacité de distance émotionnelle dans la relation soignant-soigné et celle qui a fait le lit du système nazi et de la « solution finale ». Cf. M-C. Pouchelle, *L'Hôpital corps et âme. Essais d'anthropologie hospitalière*, Paris, Seli Arslan, 2003, pp. 192-193.

2 Avec l'apparition du SIDA et du cancer notamment.

3 Cf. D. Terrolle, « La ville dissuasive : l'envers de la solidarité avec les SDF », *Espaces & Sociétés*, 2004, n°116-117, pp. 143-157.

4 H. Arendt, *Le Système totalitaire*, Paris, Seuil, 1972.

5 À noter que la revue *Illusio* accorde une large place au renouvellement de la critique sportive dans chacune de ses parutions.

6 Dans cette perspective, cf. « Sport à tout prix ? Critique de la socialisation sportive », *Le Sociographe*, n° 38, mai 2012, dont un compte rendu est disponible ici : <http://lectures.revues.org/8836>

7 C. Hamel évoque le cas du basketteur chinois Yao Ming issu d'un programme eugéniste chinois visant à encourager la reproduction entre athlètes et « programmé » pour devenir un champion.

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Sophie Jumeaux-Bekkouche, « « Corps, médecine, santé », *Illusio*, n°8/9, 2012 », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2012, mis en ligne le 27 août 2012, consulté le 28 août 2012.  
URL : <http://lectures.revues.org/9028>

## Rédacteur

### Sophie Jumeaux-Bekkouche

Doctorante en sociologie à l'EHESS Paris, et membre du GSPM (Groupe de Sociologie Politique et Morale)

### Articles du même rédacteur

**Vincent Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement. Domaines et approches*** [Texte intégral]

## Droits d'auteur

© Tous droits réservés